

4. La retraite jusqu'aux portes du Risoud

Dans son second ouvrage historique sur la région française voisine¹, l'abbé Francis Bonno nous donne une analyse parfaite des événements qui allaient secouer le vallon de Mouthe, la Combe des Cives et Chapelle-des-Bois cet hiver 1871.

Confiée au général Bourbaki, l'Armée de l'Est était le grand espoir du gouvernement de défense nationale. Hélas, après une première victoire, vint le temps des vicissitudes de toutes sortes et la décision de rejoindre Lyon en passant par Pontarlier. Bourbaki, désespéré, tenta de se suicider et fut remplacé par le général Clinchant.

On s'était donc replié sur Pontarlier et environs.

Précisons que si un armistice avait été signé à Paris entre la France et l'Allemagne, celui-ci ne s'appliquait pas à l'armée de l'Est, ce que ne savait pas le général Clinchant qui fit sonner l'arrêt des combats.

La débâcle française par Chapelle-des-Bois²

Le 31 janvier au matin, à Chapelle-des-Bois commença le passage des soldats. La division Darries reçut l'ordre de gagner Morez. Ne pouvant plus passer par Foncine, elle emprunta la route de Chapelle-des-Bois et passa en bon ordre. Mais des groupes de soldats désorganisés montaient aussi de Foncine-le-Haut par Les Gifs, Combe-David, et mendiaient nourriture et abris.

Le 31 janvier, à onze heures du soir, le colonel Millot se retira de Foncine-le-Haut où il avait cependant installé ses six pièces d'artillerie de campagne. Lui aussi devait gagner Morez par Chapelle-des-Bois. Mais une fausse nouvelle parvint à Chaux-Neuve, annonçant que Morez était occupée par les Prussiens ; ceci obligea le colonel Millot à passer en Suisse avec son détachement. Ces onze mille hommes et douze cents chevaux gravirent les chemins enneigés en passant par la Cheneau, le Lételet, le Chalet brûlé ; ils aboutirent au Solliat, dans la Vallée de Joux, par le chemin des Mines. La grande partie de l'armée de l'Est comprenant quatre-vingt-huit mille hommes était passée en Suisse par les Verrières de Joux³.

Il subsistait néanmoins encore une troupe de l'on appelait le corps franc des Vosges. Celle-ci, composée de 1200 soldats, augmentée d'un détachement de

¹ Francis Bonno, Histoire et mémoire de Chapelle-des-Bois, 1996, p. 263 à 272.

² De Chaux-Neuve, l'essentiel des réfugiés Bourbakis devant bientôt gagner la Vallée de Joux, ne passa pas à Chapelle-des-Bois ni même à la Combe des Cives. En effet, la longue cohorte des 11 000 hommes, comme le précise l'abbé Bonno, grimpa directement sur le Cheneau pour arriver plus tard au Chalet Brûlé, sans doute le plus proche de la frontière et aujourd'hui disparu. Il est pratiquement certain que les Bourbakis traversaient le Risoud sous la direction d'un guide.

³ Bonno, op. cit. p. 267. En réalité il ne passa aux Verrières « que » 34 000 hommes, avec 28 000 pour Vallorbe, 13 000 pour St-Croix et 11 000 pour la Vallée de Joux, au total 86 000 hommes. Les chiffres varient parfois quelque peu.

quelque quatre cents zouaves, n'était pas décidée à passer en Suisse. Stationnée à Métabief, elle partit bientôt pour Mouthe où l'on prit un temps de repos, pour se diriger ensuite sur Chaux-Neuve puis sur Chapelle-des-Bois où les soldats arrivèrent à deux heures de l'après-midi. De là, par le chemin des Mortes et de la Feuillat, les soldats rejoignirent Bois d'Amont où ils arrivèrent à onze heures du soir le 2 février pour être hébergés dans les granges. Ils y restèrent toute la journée du 3 février pour repartir le lendemain pour se rendre à Gex par la Faucille où ils prirent le chemin de fer récemment construit pour rejoindre Bourg.

La description des conditions climatiques rejoint celle de la plupart des chroniqueurs :

Le sentier était frayé, mais pour peu qu'on s'en écartât on pouvait disparaître dans la neige qui avait plus d'un mètre de profondeur. Le froid était âpre et terrible. Quelques soldats qui voulurent rester en arrière et s'asseoir en cachette furent retrouvés gelés le lendemain matin par des paysans⁴.

Bien d'autres compagnies passèrent à Chapelle-des-Bois entre le 30 janvier et le 11 février, non moins de vingt mille soldats de tous corps, dont : fantassins, zouaves, turcos, hussards, chasseurs à pied et à cheval, soldats du génie, du train, artilleurs et marins.

Sans parler des Prussiens au nombre de 140 qui débarquèrent au village le 18 février. Mais ceux-ci, sachant qu'il y régnait une épidémie de petite vérole et de typhoïde qui avait fait sept victimes en cinq jours, ils repartirent en direction de Chaux-neuve avant la tombée de la nuit.

Si l'on peut admettre que le gros des réfugiés passa par le chemin indiqué par l'abbé Bonno, soit Cheneau, Le Lételet et le Chalet Brûlé⁵, il faut comprendre, au vu de la carte, que les Bourbakis échoués sur la commune du Lieu avaient pris une autre voie, cela sans doute dès le départ de Mouthe. Néanmoins la profusion des chemins de dévestitures était telle à l'époque à travers le Risoud, que l'on ne saurait tracer un itinéraire rigoureusement précis suivi par les soldats entre Mouthe et la Vallée.

⁴ Charles Grandmougin : cité dans le Journal : « Le petit Parisien ». Bonno, op. cit. p. 270.

⁵ Il y avait alors le Chalet Brûlé à un km environ de la frontière, et le Chalet Brûlé-Neuf, à moins de cent mètres de celle-ci. Les deux à proximité du Poste des Mines, bâtiment près duquel passèrent sans doute les Bourbakis.

Histoire et mémoire
de
CHAPELLE-DES-BOIS



Francis BONO

1996



La Combe des Cives et Chapelle-des-Bois virent aussi passer des centaines voire des milliers d'hommes. Quel spectacle !





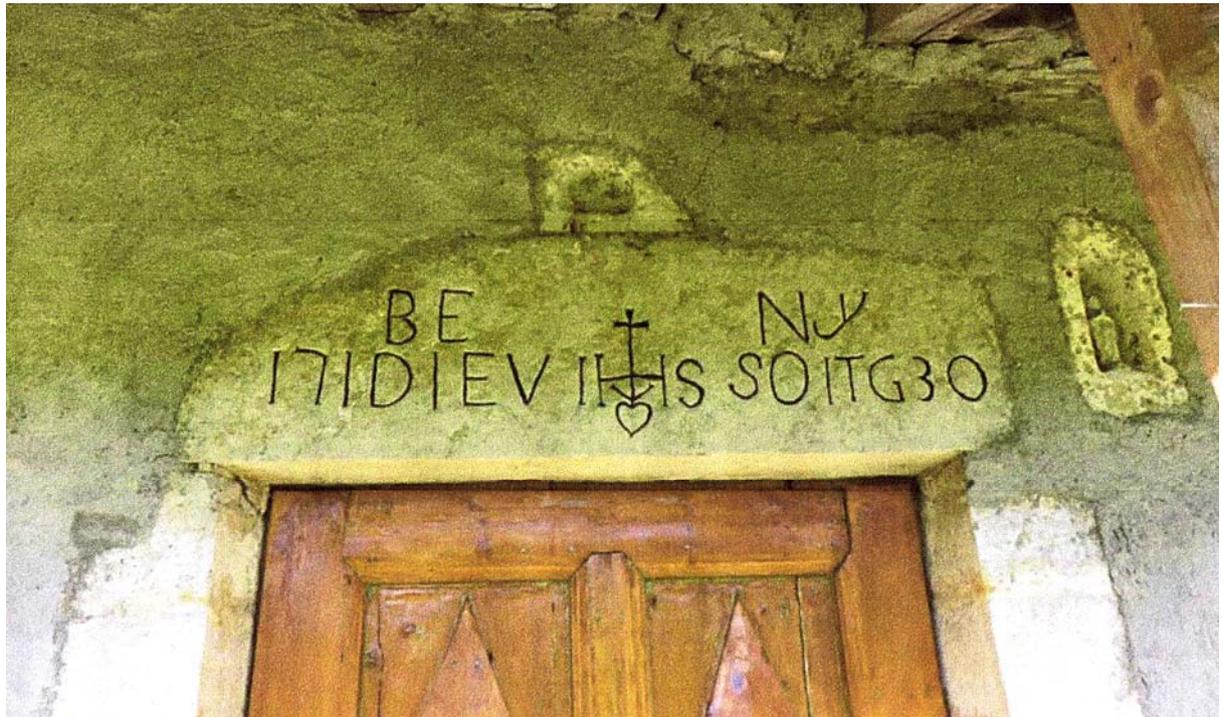
Un bivouac, quelque part sur le chemin de la retraite. Les hommes portent tous une capote qui les protège du froid mieux quand même que l'on aurait pu penser, sans pour autant leur offrir le confort que l'on aurait pu leur souhaiter. Mais ils ne se débandent pas et participe à la retraite en bon ordre.



De Chaux-Neuve, le gros de la troupe monta directement « Sur le Chenau » et de là les hommes poursuivirent en direction de la frontière. Ils passèrent alors à proximité même du Laitolet, voisinage de cinq bâtisses dont les habitants assistèrent avec effarement à l'interminable défilé de cette armée en déroute. Ils ne devaient plus jamais voir pareil spectacle.



Le Laitalet, façade au levant.



Le magnifique linteau de l'une des portes d'entrée du levant.



Le chalet Capt, poste de gendarmerie situé au cœur de la forêt du Risoud, a vu défiler des Bourbakis. Les gendarmes qui y étaient stationnés n'ont probablement rien pu faire pour ces pauvres diables. Dans tous les cas, vu leur nombre, ils n'avaient pas la possibilité de les arrêter. On peut supposer qu'ils avaient été avertis du passage imminent d'autant d'hommes.



Les Mines, autre poste de gendarmerie qui a vu le passage du gros des réfugiés.

